

Introduction

POURQUOI S'INTÉRESSER À GOOGLE ?

1. Anecdotes-symptômes

Pourquoi m'intéresser à Google, et pourquoi tout le monde s'intéresse-t-il à Google? Deux anecdotes ont servi pour moi de point de départ.

« *Barbara Cassin* » ?

« Bonjour, je sais qui vous êtes, je vous ai tapée sur Google », c'est ainsi qu'un inconnu branché m'a un jour accueillie dans sa voiture pour me conduire chez des amis communs.

Nous sommes au jour d'aujourd'hui trois « *Barbara Cassin* », dont une lieutenant commandant porte-parole de la Marine néo-zélandaise et une ophtalmologiste américaine. Lacan explique

dans *L'Étourdit* que : «une langue, entre autres, n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister¹ » ; voici qu'une femme, entre autres, n'est rien de plus que la somme des équivoques que son nom a googlées.

Car qui sait, à part elle ou tout près d'elle, qu'il y a un équivoque? Rien ne le prouve, rien ne l'indique, d'autant que, pour quelque Barbara Cassin que ce soit, apparaît le lien payant avec le *Who's Who* (6 euros la biographie isolée), la même dans les trois cas. «Barbara Cassin ophtalmologie USA» n'aura que ma vie, puisque le *Who's Who* a acheté le nom que «je» porte. Et les libraires en ligne intercalent le *Vocabulaire européen des philosophies : dictionnaire des intraduisibles*, le *Dictionary of Eye Terminology* et *Voir* (vous avez dit «voir»?) *Hélène en toute femme*. Tout ce qu'on sait, c'est que «Barbara Cassin» – c'est moi –, en septembre dernier, parlait à la Cour suprême de Johannesburg lors d'une conférence avec Albie Sachs sur les suites de la *Truth and Reconciliation Commission* et, le 14 – c'est la Néo-Zélandaise –, participait

1. *Scilicet*, n° 4, Le Seuil, 1973, p. 47.

au Riverview Hospital, Connecticut, Department of Children and Families, à la conférence sur «Investigation and Prosecution of Cases of Child Abuse – With Deaf / Hard of Hearing Victims and Witnesses». Assez cohérent, somme toute, «je» serais assez d'accord avec toutes les moi-mêmes.

Les deux phrases drapeaux

Lors d'un colloque à Thessalonique, au printemps 2005, le représentant de Google Europe présentait le projet de Bibliothèque numérique, Google Print, face à Jean-Marie Borzeix pour la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque numérique européenne : «*Our mission is to organize all the information in the world*», voilà une phrase qu'un seul des deux peut prononcer, et je m'en réjouis.

C'est cette phrase qui aujourd'hui ouvre une partie du site Google, avec comme valeur ajoutée la finalité du libre partage : «organiser toute l'information du monde pour la rendre accessible et utile à tous», ce que *Le Monde*, dans un article en date du 29 décembre 2005, désigne comme «quasi philosophique».

Cette phrase missionnaire ne passe pas, elle me fait peur, je ne comprends pas que l'afficher et l'entendre ne fasse pas peur. Et quand je m'aperçois que la deuxième phrase, le second *motto* de la firme, là où elle se reconnaît dans sa culture de firme («sois *corporate*», dit-on aux jeunes CDI), est «*Dont'be evil*» – « ne sois pas méchant, mauvais », «ne fais pas le mal» –, la peur se mâtine de dégoût devant l'usage pourtant sans surprise de l'éthique revendiquée. C'est le fil de ces deux phrases que je voudrais suivre au centre de ce livre, dans les implications de leurs mots et dans les articulations de leur langue.

Je ne les suivrai ni en informaticien ni en politique, mais en philosophe.

2. Actualité et questions de fond

Passéisme / présentisme

Tourisme informatique et émotion citoyenne sont deux composantes indigestes auxquelles il est difficile d'échapper. Mais le plus grand risque est «philosophique» : comment négocier entre l'ana-